

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois.....50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 27 Juillet 1909

Protéger les Enfants !!

C'est faire de la vraie civilisation que de s'occuper de l'éducation des enfants. Les peuples qui ont négligé l'éducation de leurs enfants se sont évanouis comme un rêve, de même que ceux qui ont prévu à la perpétuation d'une race solide ont donné leur nom immortel à des empires durables, au milieu de la vie éphémère de tant d'autres nations.

Le premier moyen de l'éducation des enfants est la protection de ses premiers pas dans la vie.

Le mouvement qui s'est créé depuis quelques années dans la direction de la protection des enfants est l'un des plus méritoires de notre génération.

Jamais l'Etat ne pouvait agir d'une façon plus louable qu'en pourvoyant d'abord aux soins de l'enfant de la rue, de l'enfant jeté sur le pavé par les circonstances de la vie ou par le malheur. Il ne s'agit plus ici d'une simple question de charité mais de pure justice, pour ces pauvres petits innocents dont toute la faute consiste à être des victimes de la misère et du mauvais exemple.

La rédemption des enfants réserves des surprises et d'ineffables satisfactions à ceux qui s'en sont chargés. Comme nous l'avons dit plus haut, les enfants font les races fortes.

De leur éducation négligée naît une vie assurée de misère et de malheur, et une bonne éducation comporte une génération utile et heureuse. Du même coup l'enfant racheté à la rue est une acquisition à la société, pour la génération future.

Ceux qui ont entrepris cette tâche de sauver la jeunesse négligée ont pris pour principe celui que doivent observer tous les parents qui veulent bien élever leur enfant, celui de leur procurer une maison attrayante, agréable et où les lois de l'hygiène sont bien observées.

C'est un principe suprême de l'éducation des enfants, que celui de les garder à la maison. Mais, pour cela, faut-il que le domicile paternel ne soit pas une prison, ni même ne doit-il avoir l'austérité du monastère. Les enfants ont à passer quelques années joyeuses, avant de se condamner à cette sévérité. Si vous faites la vie triste à l'enfant, il cherchera à éclairer son horizon et la seule vue de quelques compagnons amusés de la rue aura bientôt acquis une recrue à la chevalerie juvénile errante. Tels, ces enfants de moins de quinze ans de Charlottetown, qu'il y a quelques semaines volaient des magasins. Le

chef de la maison ne doit pas permettre la lecture de ces brochures insipides, de ces histoires de détectives ou de sauvages.

Nous le répétons l'enfant est innocent, moralement toujours de sa disparition. Et les tribunaux civils en jugent aujourd'hui ainsi en les traitant avec douceur et en portant les parents responsables de leur conduite passée et surtout future. Les enfants ont besoin d'être protégés et si les parents ne sont pas à la hauteur de leur tâche, la société s'en charge en les recueillant.

Les Jeunes Gens

On reproche beaucoup aux jeunes gens de nos jours de ne sortir avec les jeunes filles que pour flirter et s'amuser et d'avoir grand peur de se marier.

Franchement s'ils ont été dans l'occasion de voir nombre de ménages dans lesquels l'incapacité de la femme en ce qui concerne la science domestique est une cause de gêne et de mal entente, on ne peut guère les blâmer.

Être jolie, instruite, coquettement mise, c'est bien suffisant pour avoir en soirée une cour nombreuse et attentive, mais pour devenir une maîtresse de maison capable, il faut un peu plus, et pour devenir une bonne femme et une bonne mère il faut beaucoup plus!

J'approuve les jeunes gens qui, n'ayant que de modestes appointements furent les jeunes filles élevées richement, mais qui ne leur apporteraient que leurs habitudes d'oisiveté, de dépense et une ignorance stupéfiante sur tout ce qui concerne la tenue d'une maison.

Au point de vue où ils se placent, la plus fortunée n'est pas toujours la plus riche.

Il faut qu'une femme, à quelque classe sociale qu'elle appartienne, soit capable de former elle-même ses domestiques, si elle en a, et si elle n'en a pas, qu'elle sache par son habileté ménagère se faire honneur du peu qu'elle possède.

C'est la vraie science de la richesse.

Education des Enfants

1. Le bon exemple.—L'enfant vit surtout d'exemples; encore tout petit, il essaye de reproduire tout ce qu'il voit faire à père et mère, tout ce qu'il entend dire: il adopte leurs gestes, leurs manières de manger, de parler, leurs défauts de préférence à leurs qualités.

C'est par l'exemple que le cultivateur apprend à son fils à labourer la terre; c'est par l'exemple que le maître apprend à ses élèves à lire et à écrire; c'est en donnant le premier exemple que le Christ a fait aimer les pratiques si austères de la Religion; c'est aussi en donnant l'exemple que les parents doivent faire l'éducation de leurs enfants.

Nous osons affirmer que, dans les familles où le bon exemple a fait défaut, il n'y a que des enfants gâtés.

2. Bonnes habitudes.—Comment on fait contracter une bonne habitude:

1. En s'y prenant de bonne heure et, pour certaines habitudes, dès les premiers jours de la vie.

2. En faisant souvent refaire les mêmes actes et, autant que possible, de la même façon. C'est à force de refaire la même chose qu'on prend l'habitude de l'exécuter.

Donnons quelques exemples:

On veut faire prendre sommeil facilement à un tout petit enfant et ne pas se créer des ennuis à ce sujet. La mère peut endormir son enfant sur ses bras avant de le mettre au berceau; elle peut aussi le mettre au berceau tout éveillé; qu'elle choisisse une de ces méthodes sans jamais changer, sinon il y aura confusion dans la petite tête de l'enfant et le but sera manqué.

On veut donner à un enfant un bon coeur; on lui fera reproduire tous les actes désignés ci-dessous le plus souvent possible: partage de bonbons, caresses à sa mère, actes de reconnaissance, comme aussi on multipliera les récits touchants, etc., etc.

On voit que le principe est applicable à toutes les habitudes que l'on voudra faire prendre.

Nous ajouterons aussi que chaque fois qu'on doit refuser quelque chose à l'enfant ou le punir, il faut que dans toutes les mêmes circonstances, on agisse de la même façon.

3. Enfin si l'on veut que l'habitude soit bonne, il faut que les choses soient bien faites chaque fois.

Pas Contents Nos Amis Irlandais !!

Un changement dans le personnel du Collège St. Dunstan doit avoir lieu à l'ouverture des portes de cette institution, après les vacances. Le père Curran, directeur du Collège serait remplacé par le père Campbell de Kelly's Cross.

Il paraît que cette nomination n'est pas vue favorablement par nos amis, les irlandais, et ils disent "que les écossais catholiques, qui ne comptent que de huit à neuf mille âmes dans ce diocèse, veulent, et s'emparent de toutes les places et positions d'honneur et lucratives du diocèse, tant ils qu'eux. (les irlandais) comptant pour vingt-et-un mille catholiques sont ignorés et ne reçoivent que des places et des positions inférieures."

Et les Acadiens ne comptent-ils pas dans ces changements de bonnes places et de bonnes positions? Pourtant les Acadiens sont au nombre de vingt mille âmes dans le diocèse, quinze mille dans cette province et cinq mille aux îles de la Madeleine.

Nos amis les Irlandais sont fâchés tout rouge—voir la pétition qui circule dans certaines paroisses du diocèse à cet égard—Si les Acadiens des provinces maritimes, surtout ceux du Nouveau-Brunswick, veulent réclamer leurs droits, dans les places où positions dans le diocèse de Chatham et St. Jean, que font les irlandais de ces deux diocèses? Donnent-ils justice aux nôtres? Se montrent-ils indulgents pour donner le droit indénié que demandent les Acadiens? Du tout; au contraire, ils (les irlandais) font tout en leur pouvoir, même de criantes injustices, pour empêcher les Acadiens d'arriver à des places d'honneur—voir les démarches contre les efforts des nôtres pour obtenir un évêque acadien—Alors si les irlandais de ce diocèse se trouvent humiliés dans le changement qui se fait au Collège St. Dunstan, ils ne peuvent s'attendre d'avoir nos sympathies—ils reçoivent une "dose of their own medicine."

Chute du Cabinet de M. Clemenceau

Paris, 21.—L'événement du jour est la chute du cabinet Clemenceau. C'est à la séance d'hier soir, vers la fin du débat sur la marine, débat qui durait depuis plusieurs jours, que s'est produite la crise finale. M. Delcassé, président de la Commission d'enquête de la marine, faisait le procès de l'administration de ce service, spécialement sous les ministres Pelletan et Thomson. Néanmoins, personne ne s'attendait à voir le gouvernement mis en minorité, puisque M. Picard, le nouveau ministre de la marine, avait promis d'introduire des réformes radicales dans l'administration de ce département et dans les méthodes de constructions navales.

Dans sa réponse, Clemenceau fut amer. Trop confiant, sans doute, dans la majorité servile qui, tant de fois, l'avait tiré du pétrin, il railla, d'une façon sarcastique l'ancien ministre qu'il déclara avoir été jété par dessus bord sous l'utimatum de l'Allemagne.

M. Delcassé nia le fait avec la dernière énergie. "Je ne dirai rien de plus ce sujet, dit-il en terminant. Je n'ai rien à craindre. Rien dans le passé, rien dans nos communs souvenirs de 25 ans, n'est un sujet d'embarras pour moi. Si je jette un regard en arrière je vois que j'ai laissé autre chose que des ruines."

Se tournant alors directement vers M. Clemenceau. "Vous étiez président de l'enquête sur la marine en 1904. Vos attaques incessantes contre tous les gouvernements durant 25 années semblaient une garantie que vous aviez trouvé la racine du mal. Eh bien! Quel résultat avez-vous obtenu, je vous le demande?"

M. Clemenceau, en proie à un réel accès de rage, voulut parer le trait en se portant de nouveau à la charge.

"Votre politique aux affaires étrangères, s'écria-t-il, nous a conduits à la plus grande humiliation qui ait jamais humilié la France depuis 20 ans."

Une tempête de cris hostile éclata alors, mais le premier, cynique:

"Pas de fausse indignation, je vous en prie, exclama-t-il. Vous nous avez mené à deux doigts d'une guerre, et la marine, quand on lui a posé la question, a répondu que la France n'était pas prête. Je n'ai donc pas humilié la France, c'est Delcassé qui a fait cela."

Le vote se prit au milieu d'un tumulte indescriptible.

Lorsqu'il fut annoncé que le gouvernement avait été mis en minorité par un vote de 212 contre 176, ce fut de la stupeur. Clemenceau s'enfonça le chapeau sur la tête et sortit de la salle, suivi des autres ministres.

Il s'enfuit tout de suite à l'Élysée où le président Fallières resta stupéfié en apprenant la chute du cabinet. Il n'accepta pas moins la démission du premier et de ses collègues.

A Paris, on n'a pas encore réussi à comprendre comment un vieux parlementaire comme Clemenceau se soit suicidé politiquement en évoquant le spectacle d'Algésiras, à la veille de l'ajournement. La chute du ministère a été produite par la défection d'une cinquantaine de blocards qui ont rallié les oppositionnistes de l'extrême-gauche et de la droite. Néanmoins, ce déplacement n'aurait pas été suffisant sans l'absence d'une soixantaine de membres de la majorité qui étaient à visiter la Seède au moment où le vote se prenait:

On ne sait pas encore qui va remplacer Clemenceau. Les noms de Léon Bourgeois, de Briand, de Pointcardé, de Millerand, de Pichon, de Barthou et de Delcassé sont mentionnés tour à tour.

Les socialistes débordent de joie. Jaurès s'est écrié: "Avec Clemenceau disparaît l'homme le plus dangereux de la république." Les organes ministériels sont désolés de la chute du ministère. Ils y voient un fâcheux obstacle au projet des retraites ouvrières qui était à la veille de se réaliser.

Le ministère Clemenceau est le plus long qu'ait connu la troisième république.

Aimons la Terre!

La population des grands centres qui il y a 50 ans, figurait pour les 37-100, de la population. Celle des petites villes reste stationnaire. Les campagnes ont donc été les seules pourvoyeuses de ces insatiables machines aspirantes que sont devenues nos grandes villes; de plus en plus, le vide se fait aux champs.

De cette émigration les causes sont multiples. Nous voudrions en signaler une qui apparaît domi-

nante: le plus souvent on déserte la terre parce qu'on ne l'aime plus.

Si les jeunes de nos villages se refusent à continuer la profession paternelle, est-ce donc que leurs bras ont devinés trop faibles pour peser sur les mancherons de la charrue?—Non! Four un temps et faute de mieux: les bras restent à la terre; ce qui d'jà n'y est plus, c'est le coeur.

Voquez-vous ce jeune labourer qui, entraîné par ses boeufs, raye la plaine: déjà son âme a déserté. Elle vagabonde par delà des hori-

GRAND PIQUE-NIQUE

-A-

Mont-Carmel, le 17 Aout, 1909

Fidèles aux traditions du passé, les paroissiens de Mont Carmel organisent un Grand Pique-Nique pour le 17 août.

Tout d'abord nous voulons remercier cordialement tous ceux qui par le passé nous ont si généreusement aidés dans nos constructions.

Un jour passé à Mont Carmel nous rajeunit, nous délasse, en un mot nous donne un repos.

Les gens du "Grand Ruisseau" s'estimeront heureux de serrer la main de leurs nombreux amis et leur aider à passer un jour de plaisir. Si le 17 n'est pas favorable le Pique-Nique aura lieu le premier beau jour suivant.

COM.  
Juillet 24, 1909.

sons jusqu'alors si captivants du village et élit domicile dans la grande ville. C'est là que son imagination fait et refait le rêve d'une vie moins pénible, plus bourgeoise, moins monotone, pimentée de fêtes et de plaisirs, d'une vie plus indépendante surtout. Ce dont à la ville le jeune homme par avance s'enivre, c'est de liberté. Que péser pour lui les dix ou douze heures d'emprisonnement journalier dans l'air lourd de l'atelier ou du bureau, en regard de cette pensée fascinante: une fois dans la rue il sera son maître.

Et alors intérieurement il se révolte contre la discipline de la ferme. Dépendre d'une autorité, si paternelle soit-elle, et de jour, et de nuit, même le dimanche à certaines heures, lui apparaît comme une servitude d'un autre âge: coûte, que coûte et au plus tard après le service militaire, il faudra échapper à cette servitude! Par avance, la ville a saisi sa proie, et elle ne la renpoint, sinon un jour peut-être pour être renvoyé, lamentable épreuve, mourir au pays natal.

Jeunes travailleurs, mes frères, je ne veux point vous chanter à nouveau tous ces biens qui maintenant sont vôtres et que vous apprécierez surtout quand vous ne les aurez plus. Je ne veux point prophétiser, après tant d'autres, que vous regretterez un jour, et l'air pur dont se grisent vos poumons, et le grand calme des soirs qui baigne vos âmes, et la sécurité des lendemains de la terre, et la chaude intimité du foyer et le charme ailleurs introuvable de cette famille agrandie qu'est le village.

Mais avez-vous jamais réfléchi à ceci? Si vous êtes nés aux champs c'est qu'il a plu à Dieu de fixer là, et non ailleurs, votre mission en ce monde. Dès lors, à moins d'indications autres de la providence, qu'elle sécurité pour votre avenir, de ce pouvoir vous dire: "Je travaille là où, de toute éternité, Dieu l'a voulu!"

Et puis, estimez-vous à son prix la noblesse de la fonction du laboureur, fonction première dont fut investi l'homme alors qu'il sortait roi de la création, des mains du Créateur?

Savez-vous que chez aucun peuple, il ne fut fonction sociale plus honorée, plus chantée, car plus essentielle à la vie de l'humanité?

"Laboureurs et soldats!" on fait les grands peuples: car à ceux qui ont de bons laboureurs, jamais les bons soldats n'ont manqué.

Enfin, en même temps que les fils de prédilection de la patrie, vous êtes, de Dieu, les enfants choisis. C'est parmi les pasteurs, c'est dans ce silence des champs qui rend attentif aux appels d'en haut, que Dieu le plus souvent a marqué les âmes à qui il voulait confier ses grandes gestes.

M. DE GELLEIR

L'économie

D'après un économiste de renom, le peuple français avec une richesse de quarante-cinq billions, soit de \$1,100 pour chaque homme, femme et enfant, épargne annuellement un billion de piastres.

Et on pourrait se demander comment il se fait que le peuple français après avoir guerroyé contre toute l'Europe durant des siècles, après s'être déchiré lui-même dans des sanglantes révolutions, après avoir été saigné à blanc, par l'Allemagne en 1870, en soit encore à être le bailleur de fonds de l'univers.

La réponse est bien simple: la petite épargne a fait de la France, le banquier du monde.

On ne trouve pas dans notre an-

cienne mère patrie, des Crésus comme il en fourmille aux États-Unis, où la moitié d'une fortune publique du chiffre énorme de \$110,000,000,000 est concentrée dans les mains de 30,000 individus. Mais, le nombre des petits capitalistes est incalculable. Tandis que les cultivateurs comme l'ouvrier, en Amérique, ne rêve que le bien être et se donne tout le confort possible, in-res d'emprisonnement journalier, en France accumulent leurs économies et ignorent les folles prodigalités ou Américains et Canadiens laissent sombrer leurs revenus.

Tout en se disant démocrate à tous crins, la France a conservé maintes traditions aristocratiques. Ainsi, le paysan ne dort en paix que quand il a pu amasser une dot pour sa fille. Son ambition est de grossir cette dot le plus possible pour trouver à son enfant un mari au nom brillant, un rejeton obscur peut-être, de quelque grand nom de jadis. Et voilà pourquoi, de père en fils on pratique l'économie sur une grande échelle.

Par son esprit économe, le peuple français mérite d'être cité comme exemple, à ses cousins d'outre mer, non pas que le Canadien-français soit, par nature, gaspilleur: il y a nombre de cultivateurs de la Province de Québec qui, sur le chapitre de l'économie, pourraient donner des leçons aux Français eux-mêmes. Mais toute autre est la situation dans les villes. Là, l'Américanisme a fait des conquêtes. La jeunesse se soucie fort peu du lendemain. Pourvu qu'on s'amuse, et qu'on vive au jour le jour, tout est dit.

FERROVIM est le nom attrayant de la meilleure préparation de Boeuf, Fer de Vin qui aient été jamais placés sur le marché. Si vous ou un de vos amis êtes anémiques, affaiblis en général, pâles, aisément fatigués, essayez une bouteille de Ferrovim et vous serez heureux de constater le résultat. \$1.00 chez les pharmaciens.

ANALYTICAL CHEMIST TELLS OF PATENT MEDICINES

A graduate in organic chemistry, who has made a study of many of the best-known patent medicines on the market, states that many have virtue, but as a rule people have to pay for a lot of unnecessary expense. The following is the recipe of a well-known secret preparation, and is known by authority to be one of the best stomach and liver tonics. It is prescribed by many of the best physicians.

This mixture cures constipation and biliousness. The recipe: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Compound Syrup Rhubarb, 1 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz. Take a teaspoonful after each meal and at bedtime.

An eminent authority, who has made a careful and scientific study of the relative value of drugs having a specific action on the kidneys, bladder and liver, pronounces this an excellent combination.

You can buy the ingredients separately and mix at home.

Cut this formula out and save it.

For sale: MAN OR WOMAN, My South African Veteran Bounty Land Certificate issued by the Department of the Interior, Ottawa; good for 320 acres of any Dominion Land open for entry in Alberta, Saskatchewan, or Manitoba. Any person over the age of 18 years, MAN OR WOMAN, can acquire this Certificate. For immediate sale \$800.00. Write or wire, L. E. Telford, 131 Shuter Street, Toronto, Ontario."

J. H. Myrick & Co  
IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.



Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sun Light Savon et suivez les directions.